

Publié dans *Septentrion* 2016/4.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

HISTOIRE



«*BELvue*» : quand la Belgique se voit en rose

Le 21 juillet 2016, jour de la fête nationale où les Belges commémorent le jour de 1831 où Léopold I^{er} a prêté serment comme premier roi du pays indépendant, le musée *BELvue*, consacré à la Belgique et à son histoire, a inauguré une nouvelle exposition permanente.

«Frites, bières, chocolats... La Belgique, c'est plus que ça, non?» C'est avec ce slogan que *BELvue* fait sa publicité. En guise de démonstration, l'exposition présente une image d'un pays doté d'une démocratie solide et d'un système éprouvé de sécurité sociale, un pays qui connaît une économie florissante et où les différents groupes de population vivent ensemble dans une harmonie paisible. Dans la salle *Prospérité*, un minifilm nous montre une petite Belgique qui, vers 1900, était la cinquième puissance économique mondiale. En cours de route, le visiteur apprend aussi que ce succès économique était



**Vue de la salle «Langues»
du musée «BELvue»**

photo Ph. De Formanoir.

dû en partie à sa colonie: le Congo. Des chiffres illustrent l'importance de l'industrie minière congolaise. La brochure qui sert de guide d'accompagnement pour la visite comporte bien quelques lignes précisant que l'exploitation du caoutchouc sous le roi Léopold II impliquait le travail forcé et allait de pair avec des cruautés extrêmes qui ont contribué à décimer la population. Dans l'exposition même, toutefois, on cherchera en vain une image témoignant d'une thématisation approfondie de cette face très obscure de l'empire colonial.

Sur la situation économique actuelle, l'exposition se borne également à des informations réjouissantes. Le plus grand exportateur de croquettes au monde! Le deuxième exportateur européen de médicaments! Un produit national brut par tête d'habitant supérieur à celui du Japon, de la France et du Royaume-Uni!

Qu'en Belgique la dette publique dépasse les 100% du produit intérieur brut, n'est mentionnée nulle part et on passe sous silence que la Commission européenne critique assez

sévèrement la situation économique du pays. Ses constats: un taux d'emploi stagnant et relativement bas; une transition trop lente vers une économie à haute intensité de connaissances et innovante; croissance de la productivité peu élevée; infrastructures médiocres; fortes inégalités dans l'enseignement; sérieux écueils pour les personnes peu qualifiées et les personnes issues de l'immigration qui cherchent à trouver leur place sur le marché du travail.

La Commission européenne estime que la Belgique devra continuer à réformer le système de la sécurité sociale si on veut qu'il reste viable. Mais dans la salle *Solidarité* de l'exposition, un petit film d'animation annonce joyeusement que le système belge de sécurité sociale est «une machine bien huilée» qui tourne depuis 1944. «Elle est fondée sur la solidarité entre tous les citoyens, jeunes et vieux, pauvres et riches». Merveilleux! Mais *BELvue* demeure muet sur la question de savoir dans quelle mesure cette belle mécanique risque de se gripper et sur le fait que le plus grand parti politique de la Belgique

entend réaliser de sérieuses économies dans le secteur de la sécurité sociale.

Dans la salle *Pluralisme* aussi, tout n'est que sourires de satisfaction. Les vidéos près de l'entrée nous montrent surtout des citoyens pleins de joie de vivre dans une société où cohabitent de nombreuses convictions religieuses. «Nous avons beaucoup d'enfants musulmans dans notre école», dit une dame. «Je vois ça comme un enrichissement. On apprend beaucoup de choses». Mais une pénible réalité, à savoir qu'en Belgique le fossé entre allochtones et autochtones dans l'enseignement est le plus profond d'Europe, n'est pas du tout évoquée.

Dire que le musée *BELvue* montre uniquement le côté ensoleillé de la Belgique serait exagéré. En effet, il attire également l'attention sur les querelles linguistiques qui contribuent à diviser le pays depuis des décennies et sur l'énorme complexité administrative qui aboutit à une accumulation d'administrations fonctionnant parallèlement, quand elles ne se combattent pas ouvertement. La ligne du temps qui sert de trame à l'exposition signale aussi des événements tragiques tels que les récents attentats perpétrés à l'aéroport de Zaventem et à la station Maelbeek du métro bruxellois. Dans les vidéos, l'une ou l'autre personne exprime sur un ton de bonne compagnie ses préoccupations concernant les zones d'ombre d'une intégration laborieuse.

Ce qui domine, toutefois, c'est une image simpliste d'un pays ouvert, bourguignon, qui constitue le carrefour idéal de l'Europe.

Le musée *BELvue* fait un peu trop facilement abstraction de quelques problèmes vraiment délicats: l'héritage colonial, le profond fossé entre les autochtones et les allochtones et la paralysante complexité administrative du pays. Du moins dans l'exposition permanente. Les caricatures présentées dans l'exposition temporaire *Belgium et caetera*, qui s'est tenue jusque début novembre 2016 et qui captait l'histoire de la Belgique à travers des dessins de presse, témoignaient d'un effort d'introspection et d'autocritique plus prononcée et

parfois plus caustique. Dommage que les commentaires explicatifs qui les entouraient étaient rédigés dans un langage qui était censé souligner le sens de l'humour absurdiste des Belges mais qui faisait bien peu de cas de l'histoire. Sur l'invasion par l'Allemagne nazie en 1940, par exemple, nous lisons: «La Belgique est à nouveau envahie par les Allemands. Alors que là encore, elle n'avait cessé de protester de sa politique de neutralité (ce que c'est que de ne jamais être écouté!).»

Le musée semble avoir comme objectif premier d'amuser les touristes par le biais d'une image attrayante de la Belgique et de renforcer le sentiment national plutôt que de procéder à un examen honnête et approfondi de la nature véritable et de l'histoire du pays.

Tomas Vanheste
(Tr. W. Devos)

www.belvue.be/fr